

LA  
VIE

# Les essentiels

8 FÉVRIER 2024 • N° 4093

A portrait of Tiffany Tavernier, a woman with curly grey hair, wearing a black turtleneck, a teal patterned scarf, and a pearl necklace. Her glasses are perched on her head. The background is a plain, light-colored wall.

TIFFANY TAVERNIER

« J'ai vu l'intensité  
de la lumière »

Entrer en carême avec Isabelle de La Garanderie



Écrivaine et scénariste, la fille du célèbre cinéaste Bertrand Tavernier, née dans un milieu athée, a embrassé diverses traditions religieuses avant de se tourner vers l'orthodoxie. Elle publie aujourd'hui un roman haletant : *En vérité, Alice*.

# M

on histoire avec Dieu a commencé de façon assez drôle. Ma mère, qui était anglaise, nous a mis à l'école bilingue à Paris mais elle s'est vite engueulée – elle était très libre, une sorte de Gainsbourg – avec la directrice, laquelle a fini par nous virer avec mon frère ainsi que mes cousins. La seule école qui voulait bien de nous en pleine année scolaire était Sainte-Marie-de-Monceau... C'était bien le dernier établissement auquel mes parents auraient pensé !

#### CATHOLICISME, JUDAÏSME, ISLAM

Bien que j'aie été baptisée à la demande de ma grand-mère maternelle, je n'ai pas baigné dans un climat religieux, petite. Mais si mes parents étaient anticléricaux, ils appliquaient les valeurs de l'Évangile. Tous les films de mon père, d'ailleurs, sont traversés par la question de la justice et de la vérité. J'ai été éduquée par ces parents passionnés de cinéma, de musique, d'art ; par une mère au grand cœur, portée par l'amour du prochain, avec son caractère loufoque : quand on entra dans une boulangerie, il lui arrivait d'acheter 32 éclairs au chocolat qu'elle distribuait ensuite à des SDF. Aussi, lorsque j'avais 4 ans, nous avons reçu des chômeurs à la maison. Ces deux gamins de 20 ans qui ont dormi trois jours dans le lit de mes parents, m'ont recontactée à la mort de mon père : mes parents leur avaient trouvé du boulot, et cela avait changé leur vie. Tous ces exemples de

fraternité, d'amour, furent plus radicaux et marquants pour mon frère et moi que toutes les lectures d'Évangiles.

À l'âge de 7 ou 8 ans, alors que je me trouvais dans la bibliothèque de l'école, ma rencontre avec des figures de saints, en ouvrant des bandes dessinées, a été une déflagration. La révélation fut immense : l'exemple même de leurs vies ouvrit quelque chose d'énorme en moi. À partir de là, mon esprit s'éveillait davantage à ce que j'entendais à la messe ou au catéchisme. Cela ne m'empêchait pas de détester les bonnes sœurs de l'école que je trouvais très étriquées. Si elles ne faisaient pas partie de ce monde de la sainteté que j'avais découvert, j'ai très vite compris que des personnes absolument incroyables, dégagant une lumière, existaient et mon désir le plus cher était de les rejoindre. J'avais d'ailleurs ressenti très fortement en moi cette lumière en lisant ces BD : un amour total, celui du Christ.

Quand, à l'âge de 10 ans, ma mère m'a demandé ce que je voulais faire plus tard et que je lui ai répondu vouloir épouser le Christ, cela a été le « flipomètre » total à la maison : ils ont cru que j'étais sous l'emprise des bonnes sœurs ! J'allais très bien pourtant ! Ils m'ont donc désincrite de Sainte-Marie-de-Monceau et mise dans le public. À ce moment-là, mes parents divorçaient. Entre mon père avec qui nous habitions et qui ne savait pas vraiment y faire avec nous, et ma mère tellement culpabilisée de partir qu'elle se punissait en ne nous prenant pas, s'ensuivit durant mon adolescence →



une période où nous étions souvent seuls, mon frère et moi. Entourée d'amis, pour la plupart juifs, au collègue Carnot, j'étais invitée trois fois par semaine à dormir chez eux. Je faisais peu à peu partie de ces familles. Et j'ai ainsi été rattrapée dans cette aventure spirituelle par les Juifs, qui m'apportaient l'Ancien Testament, les rituels très tranquilisants, les fêtes ; l'accompagnement dans mes études aussi.

#### LES ÉTAPES DE SA VIE

**1967** Naissance à Paris.

**1987** Passe un an à Calcutta (Inde).

**1988** Études de théologie et sciences des religions.

**1994** Chrismation dans l'Église orthodoxe.

**1999** Premier roman, *Dans la nuit aussi le ciel* (Points).

**2000** Naissance de sa fille, Olivia.

**2012** Mariage orthodoxe avec son deuxième mari.

**2020** Mort de sa mère, Colo Tavernier.

**2021** Mort de son père, Bertrand Tavernier.

**2023** *En vérité*, Alice (éd. Sabine Wespieser).

Puis j'ai découvert l'islam, à l'âge de 16 ans, lorsque je suis partie seule à Jakarta. Mon but : rejoindre une actrice indonésienne, rencontrée sur un plateau de tournage. Cette femme, qui était une star, était aussi considérée comme une mère spirituelle musulmane. Alors que moi-même j'étais en perte de vitesse spirituelle, je l'observais. Ce jour où, devant un producteur chinois très puissant, elle a coupé court à la conversation, en disant très gentiment : « *Je dois aller prier* », j'ai été pleine de respect. « *Face à cet homme qui pourrait lui vendre quatre films, elle considère qu'il y a quelque chose de plus haut* », me suis-je dit. J'étais aussi scotchée par la droiture de sa famille qui se levait toutes les nuits à 4 heures pour prier...

#### À CALCUTTA, AVEC MÈRE TERESA

À mon retour en France, on m'interrogea : « *Est-ce que tu crois en Dieu ?* » Je me suis trouvée infoutue de répondre. Alors, puisque les saints m'avaient ouvert la porte, je me suis mis en tête de vivre un an avec l'un d'entre eux. Très peu de temps après, tandis que je me baladais dans Paris, j'ai vu un panneau annonçant une conférence de sœur Emmanuelle. Arrivée en avance je me suis assise au premier rang... et j'ai fini par céder ma place à une personne, tant l'église était bondée. En l'entendant, je me suis dit que c'était décidé : je parlais avec elle. Mais à



**À Calcutta, chez Mère Teresa, l'impuissance, je l'ai éprouvée dans les mouiroirs. Il s'agissait juste d'être là. Et c'est dans cette présence que j'ai expérimenté le plus Dieu.**

la toute fin, elle annonçait trois ans d'attente pour partir. Face à ma mine déconfite, la personne à qui j'avais cédé ma place me dit : « *J'organise les voyages à Calcutta de Mère Teresa et dans 15 jours il y a un départ.*

*Cela vous intéresse ?* » C'était plié. La veille du départ, ma mère s'est mise à genoux pour me faire jurer que je n'allais pas devenir une bonne sœur ! Il n'y avait pas de risque, ce n'était pas mon désir...

J'y suis restée 10 mois. Le matin, je travaillais dans la clinique de rue du Dr Jack, auprès des lépreux et des blessés, puis je passais l'après-midi et le soir au mouiroir. La journée se terminait par l'adoration que je vivais comme un moment de silence, de repos, après ces journées de travail intense. Chaque jour Mère Teresa nous y accueillait, toute petite, toute douce, et mettait la main sur nos cœurs en disant : « *Keep your heart pure.* » De Mère Teresa j'ai retenu la puissance inouïe qui émanait d'elle. C'était à la fois très ancré et totalement hors sol. Du Dr Jack, j'ai compris que le plus haut degré de l'amour est à l'opposé de la naïveté, des bons sentiments, de la mièvrerie. Que l'immensité de l'amour va avec les ténèbres. J'ai vu la ténacité de la lumière ; compris aussi qu'on ne pouvait pas être dans l'amour si on ne faisait pas d'abord un constat d'impuissance. Cette

impuissance, je l'ai éprouvée dans les mouiroirs. Il s'agissait juste d'être là. Et c'est dans cette présence que j'ai expérimenté le plus Dieu. Un jour, alors que j'étais assise à côté d'une femme qui avait 25 ans et qui en paraissait 80, j'ai compris physiquement ce que voulait dire aimer au point de pouvoir déplacer les montagnes. Un canal d'énergie infinie s'est engouffré en moi. J'aurais pu étreindre, embrasser cette femme, pourtant repoussante. En le vivant, je savais que ce moment de grâce allait être éphémère, mais cela m'a été donné et je ne l'ai pas oublié.

#### « J'AI EXPÉRIMENTÉ DIEU »

À mon retour à Paris, quelqu'un m'a lancé : « *Tu crois en Dieu ?* » – « *Bah, oui, bien sûr !* » M'est alors revenu en boomerang le dîner un an auparavant... Cette fois-ci, cela relevait de l'évidence. À l'image de quelqu'un qui tombe amoureux pour la première fois : désormais, il sait. C'est factuel, presque physique. Je préfère d'ailleurs le verbe expérimenter à celui de croire. Oui, j'ai expérimenté →

## À la chapelle de la Médaille miraculeuse, j'emmène des amis athées pour qui j'ai prié et qui ont été exaucés.

Dieu à Calcutta à certains grands moments. Comme ce jour dans la rue où je me suis arrêtée pour soigner un homme. La foule autour de moi grossissait ; je la sentais derrière mon dos et malgré ça, j'étais dans un calme, une sérénité, un amour qui ne venaient pas de moi...

### LE CHEMIN DE LA PRIÈRE

Alors que j'étais assistante de cinéma, j'ai fréquenté pendant quelques années les Fraternités monastiques de Jérusalem, à Paris. Mais j'ai fini par me faire renvoyer par le fondateur, qui me trouvait sans doute trop libre et me voyait peut-être déjà dans sa communauté. M'interrogeant un jour sur ma vie affective, il avait été furieux que je lui dise que oui, j'avais des relations sexuelles avec le garçon que j'aimais et que non, je ne percevais pas le péché là-dedans. Je n'aspirais pourtant qu'à comprendre. Dans ma prière teintée de colère, où je demandais à Dieu le sens de tout cela, j'ai entendu : « *Tu es chrétienne, mais tu n'as pas choisi d'être catholique.* » Quelque temps après, je suis tombée par hasard – en était-ce un ? – sur un prêtre orthodoxe. Cela a rejoint la totalité de ce à quoi j'aspirais : la patristique, les icônes, une liturgie forte,

le rituel byzantin. L'orthodoxie m'a ouvert les vannes. Depuis 25 ans, je me nourris de la splendeur et du parfum des Évangiles, des textes des Pères de l'Église, des offices où la liturgie passe beaucoup par le corps. Je prie aussi chez moi, dans la rue, dans les églises pour l'adoration, et notamment à la chapelle de la Médaille miraculeuse où mes prières ont été entendues de multiples fois. J'y emmène des amis athées pour qui j'ai prié et qui ont été exaucés. Je leur dis en effet que si ça marche, ils doivent venir avec moi mettre un cierge après !

Je fréquente un milieu artistique très éloigné de Dieu et cela me convient très bien. Il y a des icônes partout chez moi, un autel, je ne m'en cache pas. Mais je vis ma vie spirituelle discrètement, dans un seul à seul avec Dieu. Et surtout, le miracle au quotidien passe beaucoup dans la rencontre de l'autre, dans la solidarité au coin de la rue, dans un sourire adressé. Dans l'ouverture au divin et la présence au monde. ●

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL

PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

## Parler de la lumière

« Devenue écrivain, je ne savais pas par quelle porte passer pour parler de Dieu. Lorsque ma cousine m'a dit qu'elle travaillait au Promotorat des causes des saints à Paris et qu'elle m'a raconté ce qu'il s'y passait, l'évidence m'est apparue. Puisque mon dernier livre traitait des ténèbres, je voulais parler de la lumière, sous le feu d'une procédure, et donc d'étapes où l'on vient vérifier cette lumière. Sous le feu aussi d'une femme sous emprise, Alice, qui va se laisser travailler par cette lumière alors qu'elle est aspirée par le vide. Ce livre témoigne d'une liberté inhérente au christianisme : anticonventionnels, les saints sont pleins de fougue, d'humour, de rébellion qui font d'eux des gens incroyables. »

En vérité, Alice, de Tiffany Tavernier, éd. Sabine Wespieser, 22 €.

CARTE BLANCHE À TIFFANY TAVERNIER

# Libérons-nous de nos peurs !

La peur nous indique à quel endroit nous nous situons spirituellement : un homme spirituellement ancré n'a pas peur. Si j'ai peur, je suis en train de me rétrécir : la peur vivifie l'esprit de division, de commérage, de haine, de découragement. La relation transcendante perd de sa hauteur et le bouclier de lumière, de paix s'étirole. Il est donc temps que j'ouvre davantage mon cœur, mon regard, en activant la prière, afin de restaurer ce projet fou de la déification de l'homme : de cette double nature à la fois humaine, faillible, et divine.

### RESPIRER ET PARDONNER

Face à des situations anxieuses ou vertigineuses (informons-nous par des canaux calmes !), les orthodoxes recommandent de prier pour récupérer son corps. Ce dernier est un temple et la prière profonde et répétée va me donner une assise. S'il n'y a parfois ni réponse ni solution à certains problèmes, la pratique de la prière me permet de ne pas m'enliser ou d'exploser en vol. En étant plus

doux et apaisé en moi, je pourrai avoir l'humilité de demander de l'aide, ou de poser un regard purifié. Ce lien au corps, fondamental, nous fait retrouver la pleine respiration dans la réceptivité au divin en nous. Cette étincelle divine se vérifie avec notre capacité à pardonner à nos ennemis : nous sommes si intériorisés qu'ils ne nous font plus de mal, leurs attaques ne nous atteignent plus. Et nous ne pouvons que prier pour eux.

Dieu a aussi beaucoup d'humour. Il me pousse avec douceur dans mes retranchements. Devant mes icônes quand je lui demande ce que je dois faire, j'entends parfois : « *Mais tais-toi !* », car je parle trop ! C'est simple, radical. Je sais que cela vient de Lui. Voir, entendre, s'émerveiller se travaille. Les orthodoxes en parlent comme de la synergie des forces : la grâce est gratuite, mais la rencontre avec Dieu vient aussi d'un mouvement de l'être. Quitter nos peurs, élargir notre tente, cela passe par l'ascèse, le travail, car tout ne vient pas comme ça, et il en va de même dans toutes les sphères de notre vie.

